arrivé troisième comme candidat libéral, et M. Diefenbaker avait remporté la victoire.

Évidemment, tous les députés se souviennent qu'il a formé en 1957 le premier gouvernement conservateur en 22 ans et qu'il a mené le parti conservateur à une éclatante victoire historique en 1958.

● (1740)

M. John Diefenbaker était un populiste des Prairies. Il y a même quelqu'un qui l'a qualifié de «radical des Prairies». Il a été victime des mêmes difficultés que ses concitoyens des Prairies lors de la crise. Il était un ardent défenseur de la cause des petites gens, des gens ordinaires. Il avait compris que les groupes influents du Canada, surtout ceux de Bay Street, défavorisaient les agriculteurs et les travailleurs, les privant de leurs avoirs et de leur dignité. Il s'était érigé en grand champion de la cause des gens ordinaires. Il avait un sens profond de la dignité, de la justice et de la liberté. Témoin, les mesures législatives qui ont été adoptées sous le régime Diefenbaker. La Charte des droits et quelques-unes des meilleures lois sociales du Canada ont été présentées par le gouvernement de M. Diefenbaker.

La Saskatchewan a rendu hommage à ce grand homme de diverses façons. Sa maison de ferme originale se dresse aujourd'hui sur le terrain de l'Assemblée législative à Regina. Un buste de l'honorable John Diefenbaker décore la rotonde de l'immeuble abritant l'Assemblée législative même. Ces initiatives ont été prises par des gouvernements néo-démocrates et libéraux, car nous considérons M. John Diefenbaker comme l'un des nôtres.

Je crois qu'il y aurait lieu d'ériger une statue du premier ministre John Diefenbaker sur la colline du parlement. Je voudrais, avec le député libéral qui vient de parler, que nous devrions en faire autant pour les autres premiers ministres, notamment pour M. Pearson qui a tant fait sur la scène politique au Canada. Je crois qu'une statue de John Diefenbaker sur la colline du Parlement rappellerait aux députés actuels et futurs et aux prochains gouvernements, qu'ils soient conservateurs, libéraux ou néo-démocrates, que ce premier ministre a été un ardent défenseur des principes fondamentaux de dignité, de liberté et de justice. Il faudrait rappeler aux prochains députés et gouvernements combien il se préoccupait du sort des malheureux, des faibles et des minorités.

Je souscris à cette motion, monsieur le Président. Je crois qu'une telle initiative s'impose. On dit souvent que nous vivons dans l'ombre de John Diefenbaker qui a exercé une telle influence sur la vie de tant de personnes surtout en Saskatchewan. On ne peut aller dans cette province sans entendre une histoire à propos de John Diefenbaker. J'en connais moi aussi quelques-unes, des histoires que j'ai personnellement vécues. J'en ai déjà raconté une en fait. Celui qui a parrainé ma famille, lorsque nous avons émigré au Canada, était un candidat libéral qui a été battu par John Diefenbaker dans la circonscription de Lake-Centre en 1949.

Je me rappelle avoir écouté M. Diefenbaker parler au stade de Regina en 1956 et pendant la campagne électorale de 1957. Je l'ai entendu alors qu'il était au sommet de son talent oratoire. Même si j'étais à l'époque un fervent du CCF à un âge

Le très hon. John G. Diefenbaker

aussi tendre, je n'en ai pas moins écouté ce tribun prononcer un discours tonitruant pour condamner ces libéraux et ces damnés financiers de Bay Street. J'ai été fortement impressionné à l'époque, monsieur le Président, et je le suis toujours. J'espère que les députés conservateurs pensent toujours la même chose de ces damnés financiers de Bay Street.

L'autre événement est survenu plus tard dans ma vie. J'ai rencontré un jour une femme admirable que j'ai eu le bon sens d'épouser, Lynda Pallen, par l'entremise d'un agent de presse qui avait la responsabilité du convoi ferroviaire qui amenait le corps de M. Diefenbaker dans sa province, la Saskatchewan.

Même si je ne lui avais serré la main qu'une fois après le ralliement de Regina qui avait eu lieu pendant les élections de 1957, je restai toujours sous l'emprise de cet homme. Je n'étais qu'un immigrant en Saskatchewan où j'étais arrivé en 1951. Pourtant, j'ai subi son influence de différentes façons, même indirectement.

C'est un honneur pour moi, de demander au Parlement, au nom de mon parti et des habitants de la Saskatchewan, d'adopter la motion que nous étudions et de le prier de prendre des mesures le plus tôt possible pour faire ériger une statue à la mémoire de ce grand premier ministre canadien, John George Diefenbaker.

Des voix: Bravo!

M. Don Ravis (Saskatoon-Est): Monsieur le Président, c'est avec joie et fierté que je prends la parole aujourd'hui pour la première fois afin d'appuyer la motion à l'étude. Je signale à la Chambre que j'ai l'immense honneur de représenter tous mes concitoyens de Saskatoon-Est. J'ai voulu donner mon appui à ma collègue de Scarborough-Centre (M^{me} Browes) en intervenant sur cette motion car elle me touche de très près à titre de Canadien qui a vu le jour en Saskatchewan.

Étant donné les nobles services que feu le très hon. John Diefenbaker a rendus au Canada et aux Canadiens une statue en son honneur aurait dû être érigée depuis longtemps sur la colline du Parlement. Il ne faudrait pas que cet hommage soit le dernier, car nous avons envers lui une dette énorme. A titre de représentant de Saskatoon-Est à la Chambre, et à l'instar de mes électeurs, j'ai de profondes affinités avec M. Diefenbaker. C'est le seul premier ministre qui soit venu de ma province où il a passé son enfance et fait ses études. Chacun sait qu'il est né dans l'est du Canada et qu'il s'est établi très tôt en Saskatchewan. Il a étudié, comme moi, à l'Université de la Saskatchewan, établissement le plus important de ma circonscription. Il a consacré sa vie entière aux habitants des Prairies, tant au cours de sa carrière d'avocat que d'homme politique, parce qu'il était, ainsi qu'on aime à le répéter, l'un de nous.

Les gens de Saskatoon-Est forment un microcosme multiculturel des Prairies. Ces gens qui sont de toutes origines ethniques se sentent liés à la terre et à ses richesses et ils sont fiers de pouvoir gagner leur vie comme bon leur semble. Ils travaillent en agriculture, dans les mines de potasse, dans de petites entreprises ou, encore, ils œuvrent dans les grands établissements de recherche et d'enseignement situés à Saskatoon. Ma circonscription compte aussi des personnes âgées qui ont grandement contribué à faire notre histoire et des jeunes en qui nous mettons tout notre espoir.